

- Comme je vous le disais, il ne s'agit bien sûr que d'un logement très temporaire. Dès demain, vous m'accompagnerez faire du scandale afin d'obtenir un meilleur logement. Il est important que nous marquions votre rang autant que possible, ce qui, dans un environnement aussi rempli de solliciteurs et de beaux parleurs, ne sera pas évident, mais, avec votre aide, j'espère y arriver.

Balthazar finit sa phrase en posant le pied sur le palier. Il précédait Cecilia de Pazzi et se dirigea vers la chambre qu'il partageait quelques semaines auparavant avec Vittoria. Il entra sans frapper et déposa son sac à coté de la porte, saluant d'un signe de tête Vittoria. Elle était assise sur le lit et se tourna à l'arrivée de Balthazar pour rester figée face à lui. Il s'écarta et introduit la jeune Cecilia. Richement vêtue, elle avança, tête haute et salua elle aussi d'un simple hochement de tête. Elle remarqua, contrairement à Balthazar, le jeune homme très droit, appuyé contre le mur.

- Monsieur, salua-t-elle en s'inclinant.

- Mes enfants, enchaina Balthazar sans se démonter, je vous présente Cécilia de Pazzi, dernière descendante directe de la famille Pazzi. Ces formalités étant remplies, je vous demanderais, Monsieur Bandini, de sortir de mes appartements, nous avons à causer.

Le jeune homme lança un regard incertain à Vittoria et ce qu'il y vit l'encouragea à obtempérer. Ainsi s'inclina-t-il devant chacune des trois personnes présentes et quitta-t-il la pièce. Vittoria se leva et le suivit jusqu'à la porte, qu'elle referma avec une grande délicatesse.

- Bien ! s'exclama Balthazar, nous voici maintenant à pied d'oeuvre, et, non que je veuille dénigrer vos amourettes, je...

Très calmement, après avoir refermé la porte, Vittoria était venue se planter devant le vieil homme. Elle lui expédia une gifle qui claqua comme un coup de fouet, sans un mot, sans une expression. Il porta la main à sa joue, interloqué. Il sembla réellement surpris de cette réaction.

Cécilia prit la parole avant lui, à grand tort.

- Vous devriez mieux tenir vos gens, Monsieur de la Serna, j'avais cru comprendre que nous devons dorénavant tenir notre rang. Qu'une soubrette se permette de...

Cécilia fut tout aussi surprise lorsque Vittoria se jeta sur elle. L'affrontement tourna très rapidement en faveur de cette dernière, les coups de poing et de genou enseignés dans les tavernes l'emportant largement sur les tirages de cheveux et griffages de joue des chambres de bonne famille. Ce fut Balthazar qui, revenant finalement à lui, les sépara. Cécilia hurlait à l'assassin. Vittoria n'avait pas encore prononcé un mot.

Ayant repoussé Vittoria en arrière, le vieil homme entreprit de relever Cécilia. Dans son dos, la porte claqua et ils se retrouvèrent seuls. Il examina l'oeil gonflé de la jeune fille.

- Hmmm, fit-il, cela ne va pas simplifier notre approche des jours à venir.

- Mais pourquoi cette furie s'est-elle ainsi jetée sur moi ?

- Hmmm ? répondit-il, pensif, aucune idée, mais je compte bien le lui demander.

-o-O-o-

- J'exige des excuses, répéta une nouvelle fois Cécilia.

Vittoria, assise sur la chaise lui faisant face, ne desserra pas les lèvres.

- Non, s'interposa Balthazar, je vous l'ai déjà dit, ce sont mes excuses que vous devrez accepter. C'est mon comportement, mon silence, qui ont amené Vittoria à cette réaction, certes disproportionnée mais néanmoins justifiable, et j'insiste donc à nouveau pour que vous m'imputiez très directement les conséquences qui vous sont malheureusement échues.

- Et en quoi votre silence justifie-t-il que je sois défigurée ?

- Ah. Eh. Disons que j'ai abandonné Vittoria pendant suffisamment longtemps, et avec assez peu de nouvelles pour qu'elle soit légitimement inquiète. Ajoutez à cela le fait que nous ayons conclu un accord de partenariat sur des bases relativement égales et vous comprendrez que notre arrivée, et le fait d'être traité de soubrette ait pu...

- Mais c'est une...
- Non ! Non ! S'il vous plaît, Cécilia ! Vittoria est une amie et une partenaire dans cette affaire et j'aimerais que nous nous en tenions là.
- Très bien. Expliquez-lui donc son rôle dans notre plan, répondit froidement la jeune femme. Elle tenta un regard noir mais son oeil violacé rendait peu crédible ce dernier.
- Vittoria, pour reprendre simplement : Cécilia se présentera avec faste auprès du Duc. Elle ne tentera pas de récupérer le trésor, seulement d'être crédible. Elle ne le mentionnera que pour louer la sécurité des coffres du Duc. Et elle obtiendra de ce dernier la faveur de les utiliser une nouvelle fois. Ainsi nous y ferons entreposer un coffre.
- Et vous pensez que cette demi-pute sera plus crédible que vous ?
Cécilia se leva et se serait jetée à la gorge de Vittoria si Balthazar ne s'était physiquement lancé sur la table les séparant.
- Vittoria, non ! J'insiste pour que vous restiez correctes toutes les deux !
- Vous m'avez dit compter une chance sur deux qu'elle soit réellement une Pazzi, je pensais par cet épithète rester donc parfaitement factuelle. Mais qu'importe, répondez à ma question.
- Et bien, je l'accompagnerais et la soutiendrais. Et, étant donné sa connaissance de la cour vénitienne et romaine, j'ai bon espoir qu'elle puisse, par quelques allusions et références, rassurer le Duc et son entourage sur son rang.
- Admettons, mais ensuite ?
- Ensuite, à la nuit venue, vous sortez du coffre.
- Pardon ?
- Oui, dans le coffre, ce sera vous. Vous serez ainsi dans la salle des coffres et vous pourrez vous saisir du trésor et nous le transmettre.
- Vous comptez m'enfermer dans un coffre !
- Oui, vous êtes jeune et agile, vous pourriez aisément...
- Mais vous êtes demi-con ! Mettez-y plutôt votre demi-pute, je préfère jouer la princesse et mettre les mains dans la culotte du Duc pour le convaincre, tiens !
- Mais vous n'y resteriez pas longtemps...
- Et une fois que je vous aurais transmis le trésor en question, je sors comment ?
- Ah, c'est là toute la beauté du plan. Vous faites signe aux gardes.
- Pardon ?
- Oui, vous leur expliquez que vous avez été emprisonnée dans ce coffre, séquestrée contre votre gré. Ils vous questionneront, vous fouilleront, mais ils vous laisseront forcément partir. Et vous nous rejoindrez ensuite. N'est-ce pas superbe ?
- C'est complètement débile, Balthazar ! Ou avez-vous trouvé cette idée de demeuré ?
- Je vois, intervint Cécilia, qu'on enseigne pas encore les classiques dans les bordels et les rades de bas étage, ce qui est dommage au demeurant.
- Balthazar, vous lui fermez la gueule ou je lui refais le reste de la face !
- C'est une idée tirée d'un tragédien grec, Vittoria, c'est tout ce qu'elle voulait dire.
- Oh, et bien elle peut se mettre son tragédien grec au cul, et vous votre coffre.
- Mais Vittoria, il n'y a pas d'autre solution. Nous ne pouvons pas abandonner...
- Et que croyez-vous que j'ai fait pendant que vous couriez les routes ?
- Heu, je, j'imagine que vous avez passé du temps avec le jeune Bandini. Enfin, je n'ai pas voulu me montrer irrévérencieux mais le fait de le trouver dans notre chambre en arrivant m'a laissé penser que, comment dire...
- Que je le laissais me bouffer le cul ? Vous vous trompez. Encore que j'ai été tentée, car il du charme. Mais ce n'est pas mon genre. Je lui ai en partie laissé penser cependant, et je crois qu'il serait prêt à ouvrir la salle des coffres pour nous. Enfin pour moi.
- Vraiment ?! Mais comment pouvez-vous en être certaine ?
- Il a eu accès à ces lieux. De fait, le Duc envisage de lui passer commande. Et il m'a confié qu'un homme du métier tel que lui n'aurait pas grande difficulté à faire rendre gorge au mécanismes rudimentaires qui ferment le sous-sol en question.
- Mais que n'entreprenons-nous pas alors de mettre en oeuvre votre plan, douce amie ?
- Savez-vous où se trouve cette salle, vieux niais ?
- Non, non, mais je suppose qu'elle est gardée, bien sûr.

- Mieux que ça, elle est située sous les appartements du Duc et on y accède que par ceux-ci. Elle est donc non seulement gardée, mais il faut pour l'atteindre traverser le donjon, gardé fortement, et les appartements ducaux, gardés et habités. Ce qui, vous me l'accorderez, pose pour le moins problème.
- Effectivement, il y a là de quoi nous occuper un moment...
- Mais vous pourriez envoyer votre demi-pute dans le lit du Duc, elle nous ouvrirait la voie.
- Non ! S'il vous plaît, restons civils. Je vous offre une nouvelle tournée, pour fêter ce superbe plan. Je dois dire que vous m'impressionnez. Vous êtes certaine que Bandini voudra bien travailler pour nous ?
- Oui, il m'aime assez pour celà. Moyennant une rémunération raisonnable, celà va sans dire.
- Je n'imaginai pas qu'une soubrette vende son cul avec autant d'efficacité. Je dois m'avouer également impressionnée, intervint Cécilia.
- Dites-moi, répondit Vittoria en se tournant ostensiblement vers Balthazar, j'espère au moins que vous la baisez, et qu'elle vous donne beaucoup de plaisir. Parce que je ne vois pas d'autre moyen de justifier sa présence. Et encore moins la part que vous comptez lui remettre.
- J'espère moi que c'est elle que vous baisez, Monsieur, car je ne vois pas quelle autre raison justifierait qu'elle oublie sa place ainsi.
- Mesdames, non, je... enfin, je vous en prie. S'il vous plaît. Je ne peux envisager cette affaire sans l'une ou l'autre de vous deux.
- Il faudra m'expliquer pourquoi, l'interrompt Vittoria.
- Il nous faut donc nous entendre, continua-t-il, ignorant Vittoria, si nous voulons parvenir à nos fins, et il me semble que le jeu en vaut largement la chandelle. J'aimerais donc que vous preniez le temps d'y penser, que vous voyiez raison, et que nous reprenions demain ces discussions dans la plus grande civilité.

Quelques heures plus tard, la nuit était tombée et Balthazar, jambes étendues devant lui, observait le ciel sur un des bancs de pierre du jardin du Duc. Il repensait à toutes ces années passées à se morfondre à Venise, et aux semaines écoulées depuis son départ. Il se demandait si il était vraiment capable de mener à bout ce dans quoi il s'était lancé. Il en doutait. Il repensait à Angelo, Angelo le lâche, Angelo le traître peut-être mais Angelo le déterminé, Angelo qui jamais ne s'était laissé aller à baisser les bras, Angelo qui était toujours si certain de sa place dans le monde. Angelo qui réussissait, qui accomplissait, encore et encore, les buts qu'il se fixait.

Balthazar se dit qu'il ne valait décidément pas grand-chose. Il pouvait certes se targuer de ne pas avoir versé dans le crime et la trahison, mais n'était-ce pas plutôt par incapacité, par manque de détermination ou de compétence. Eut-il défendu le bien qu'il aurait pu se targuer d'une certaine supériorité, mais il n'avait fait que se satisfaire de l'inaction.

Un bruit léger le sortit de ses rêveries, un pas. Il ne bougea pas et attendit. Vittoria s'assit à ses côtés. Elle était vêtue légèrement, en tenue de nuit.

- Je reviens de chez Bandini, lacha-t-elle.

Balthazar l'interrogea du regard mais n'osa pas poser des questions.

- Il nous ouvrira la porte.

- C'est... une bonne chose. Mais je...

- Pourquoi Cécilia a-t-elle tant d'importance à vos yeux ?

- Cécilia ? C'est sa mère qui avait de l'importance.

- Mais vous m'avez dit douter de son ascendance ?

- J'en doute. J'en doute même fortement. Mais je ne peux pas me permettre de prendre ce risque. Je n'ai pas fait grand-chose de bien dans ma vie, Vittoria, au contraire même. Je n'ai pas sauvé Clara, et je n'ai sans doute pas sauvé Cécilia. Mais si par hasard c'était elle, et que je puisse maintenant faire quelque chose pour être pardonné...

- Je croyais que la rédemption ne vous intéressait pas ?

- Celle du Seigneur et de ses chiens de troupeaux embagoués ne m'intéresse nullement, c'est vrai. Mais j'aimerais pouvoir moi me pardonner, et penser que Clara me pardonnerait aussi. Et vous également.

- Moi ? Mais quel rapport avec cette demi...

- Vous n'aimez pas ce que je suis, Vittoria, et je ne peux vous en blâmer. Vous avez assez fait les frais de mes semblables. Alors, si je peux vous montrer que je ne suis pas tout à fait comme eux.

- En donnant la moitié de notre argent à une... fausse noble tombée de nulle part ? Vous avez une manière bien à vous de raisonner, Balthazar, c'est le moins qu'on puisse dire.

- Je lui donnerais ma part, Vittoria, vous avez raison. Il ne serait pas juste que vous payiez celà.

- Votre part ? Mais il n'a jamais été question de parts jusqu'à ce qu'elle arrive ! Nous récupérons le trésor, nous en donnons la moitié parce que vous le souhaitez et puis nous avisons, mais il n'est pas question de parts.
- Vittoria, vous êtes un ange.
- Un ange qui couche pour convaincre un serrurier, fit-elle avec un sourire en coin, vous avez des notions uniques sur les mystères célestes.
- Ah... Et bien...
- Celà vous gêne ?
- Que vous couchiez avec Bandini ? Non, je vous aurais souhaité mieux qu'un telle fouine. Mais je suppose qu'au moins, un serrurier a les doigts délicats et agiles.
- Balthazar, rit-elle en rougissant, comment pouvez-vous ?
- Je me trompe ?
- Non.
- Tant mieux. Vous méritez au moins celà, pour commencer.
- Pour commencer ?
- J'espère vous voir plus heureuse et plus gâtée que ça avant longtemps.
- Vous me surprenez. J'aurais cru que vous...
- Ne soyez jaloux ? Vous l'espérez ?
- Non ! Je...
- Vous n'êtes pas votre mère, Vittoria. Et je ne suis pas un de ces soldats qui lui tournaient autour. Plus, tout au moins. Et j'aimerais sincèrement vous voir heureuse.
- Pourquoi ? Si vous ne voulez pas de moi, pourquoi voudriez-vous faire mon bonheur ?
- Mourir en ayant obtenu le pardon de mes fautes me soulagera, et pour celà j'ai eu la chance de retrouver Cécilia. Et il y a peu, celà m'aurait semblé totalement hors de portée. Aujourd'hui, j'ai la faiblesse de penser que je pourrais même mourir en ayant fait quelque chose de bien, grace à vous.
- Mais pourquoi moi ?
- Pourquoi vous ? Je ne sais pas. Vous faut-il vraiment une raison ?
- Je préférerais, ça me semblerait plus compréhensible.
- Alors dites-vous que c'est grace à Angelo. Et que sa volonté de m'offrir une rédemption est peut-être en train de fonctionner, quelles qu'aient été ses intentions réelles...

-o-O-o-

Cécilia entra dans la chambre à pas rapides, en prenant grand soin d'ignorer Vittoria. Elle fondit sur Balthazar, essoufflée, et plaqua ses deux mains contre sa poitrine.

- Vous ne devinerez jamais !
 - Soit. Dites, répondit-il avec un regard amusé en direction de Vittoria.
- Prise une seconde de court, elle enchaina cependant.
- Le Duc est sur le départ. Un prince ou un autre vient de mourir et il se doit de se rendre aux cérémonies. Il aura quitté les lieux avant midi.
 - Avant midi ? Que vous a-t-on dit d'autre ?
 - Que le Duc présente ses excuses mais que seule sa cour l'accompagne. Les autres invités sont priés de s'en retourner d'où ils viennent et de ne se présenter à nouveau ici que dans un mois au mieux.
 - Il nous met dehors, s'exclama Vittoria, mais comment allons-nous faire ?
 - Vite, répondit Balthazar avec un sourire de crocodile, nous allons faire vite. Je doute qu'avec un tel départ, les mesures de sécurité soient à la hauteur. Nous agirons ce soir. Avec une bible, deux pichets de vin fort et mon épée, je m'occuperais des gardes, il ne devrait pas y en avoir plus de quatre ou cinq pour ce qui nous occupe. Vous vous assurerez des services de notre bon serrurier, Vittoria. Quant à vous, Cécilia, vous vous assurerez que nos chevaux sont prêts pour un départ nocturne et potentiellement précipité.
 - Vous avez l'air réjoui, répondit Cécilia, l'air pincé.
 - Ah, nous voilà au pied du mur, ma demi-fille, et les années me tombent des épaules.